



**SERVICE DES EXAMENS DE LANGUE FRANÇAISE RÉSERVÉS AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS**  
**CENTRE D'ATHÈNES - SESSION DU 21 AVRIL 2007**

**DIPLÔME DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES**

**Sorbonne C2**

**COMPTE RENDU ET COMMENTAIRE**

**Note :**

**Vous ferez le compte rendu** de ce texte (en 200 mots  $\pm$  10%)

**Vous proposerez** ensuite à votre choix :

- Soit un commentaire libre de l'ensemble du texte : *(40 lignes environ)*
- Soit un commentaire de la phrase soulignée dans le texte :

Indiquez **Obligatoirement** quel commentaire vous choisissez, le premier ou le second.

**Pour les études littéraires**

Je m'adresse aujourd'hui, à tous les parents dont les enfants vont entrer cette année en quatrième ou en troisième, et surtout en seconde ou en première. Ils ont, en effet, des choix à faire, qui sont nouveaux et décisifs ; et je crains qu'ils n'en mesurent pas toujours ni la nouveauté ni l'importance.

Disons-le en un mot : ils ont, pour le baccalauréat général, à choisir entre les lettres, les sciences et l'économie. Mais les conditions du choix viennent de changer. Des efforts ont déjà été faits en vue d'une nouvelle répartition des carrières au sortir du baccalauréat ; Les parents se trouvent donc devant une nouvelle carte qui se dessine pour l'avenir de leurs enfants ; et les choix de l'an prochain ne sauraient plus se confirmer sans réflexion à ceux de l'an passé. (...) Or, c'est là une liberté nouvelle, qui s'accompagne d'une responsabilité également nouvelle.

Il s'agit d'une offre. Or, chacun sait que des concours spéciaux disparaissent s'il ne s'y présente pas assez de candidats : de même, les options ne sont plus fournies par les établissements, dès lors qu'elles sont trop peu demandées. Le choix est possible cette année : il ne le sera plus dans la suite, si l'on tarde à en profiter.

A ce moment-là, vous, parents, vous aurez définitivement privé votre enfant d'une formation très désirable, et vous aurez du même coup contribué à la refuser aux autres, pour toujours. Il s'agit en effet d'une occasion qui est, comme on dit dans le commerce, « à saisir de suite ». (...)

« Communication » est un mot fort à la mode pour parler des lettres ; mais c'est, encore une fois, un mot réducteur, n'envisageant que le résultat immédiat. Or l'expression efficace est, de surcroît, étroitement liée à l'élaboration d'une pensée un peu précise, de plus en plus précise, de plus en plus nuancée.

Souvent, on en est loin ; et certaines expériences aident à mesurer combien il faut, en effet, apprendre le moyen de s'exprimer. C'est le cas lorsque l'on entend les

« bof ! » Ou les « j' sais pas » de certains d'entre eux, ou quand on se heurte à ce vocabulaire passe-partout qui déclare tout « super », d'une symphonie à un sorbet. (...)

]Quelquefois la gaucherie confine au burlesque ; témoin la formule citée dans quelque sottisier, de l'élève à qui l'on demandait la différence entre un roi et un président et qui répondit : « Le roi est le fils de son père, et pas le président. » Cet élève savait très bien la différence, mais il ne savait pas la dire. Comique à part, il était incapable d'analyser et de mettre en place les articulations de l'idée ( : le roi gouverne parce que.... »)

D'autres fois je le sais bien, nos jeunes sont plus diserts ; ils parlent et écrivent d'abondance : j'ai lu assez de copies pour être fixée sur ce point. Mais je crains, justement, que, dans ce cas, ils ne répètent. C'est tentant, c'est si facile, de recourir à cette espèce de langue de bois qu'ils tirent de ce qu'ils entendent. Parfois il s'agit de discours simplistes que leur versent jour après jour la télévision et d'autres moyens médiatiques. Parfois aussi il s'agit des formules pédantes du nouveau jargon universitaire.

La mode est lourde, parfois. Et la présentation a des allures flatteuses. Les jeunes ne savent pas encore combien sont modestes les vrais savants. Et ils ignorent sans aucun doute (mais leurs parents le savent-ils bien ?) la difficulté du parler honnête : dire ce que l'on pense vraiment, le dire avec des mots à soi, sans tricher, n'est pas si facile que cela.

C'est un grand art, qui s'apprend.

(...)

S'ils le mesuraient aussi bien que le mesure un professeur dans sa classe, je ne crois pas que les parents hésiteraient tant à diriger ceux qui en ont l'aptitude vers ces études de lettres, que ce soit en orientant leurs enfants vers le baccalauréat L. ou en les poussant à prendre, en plus des sciences, les options qui peuvent continuer cette action d'ouverture.

( 683 mots )

Ce texte est extrait de *Lettre aux parents*, de Jacqueline de Romilly Lire 1994